Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 5

Artikel: Rimes tristes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568281

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RIMES TRISTES

Pourquoi, quand j'élevais mes regards vers les tiens,
Implorant ta pensée et guettant un aveu.
Comme une âme soupire et comme on tend vers Dieu;
Tes yeux que je cherchais, triste, se sont-ils détournés des miens?

Pourquoi, quand sur ma porte, j'espérais ta venue,
Et que la neige sous tes pas t'avait trop longtemps retenu,
Gravissant les degrés t'es-tu lentement rapproché
Retirant le sourire qu'illuminait ta bouche?

Pourquoi, quand vers tes mains, les miennes étendues
frémissantes ont cherché, tressant une humble étreinte,
à caresser en toi le corps, les cœurs intimement fondus,
ne une image bien-aimée, ta froideur ne fut-elle pas feinte?

Pourquoi, quand près de toi, épaule contre épaule,
je priais simplement, laissant parler mon cœur,
qui pour toi sûr et vrai, souhaitant ton bonheur,
se recueillait, as-tu si durement repoussé mon offrande?

Dis-moi quand tu chantais, et que sur le clavier
mes doigts suivaient ton rythme et ta pensée,
dans la nuit que feutrait le manteau de l'hiver,
pourquoi ta voix si belle refusait de me consoler?

Pourquoi, quand j'hésitais, attendant ces journées
où je verrais enfin ton front penché pour écouter
la litanie enamourée de mon cœur passionné
sans penser à ma peine, ami, m'avais-tu rejeté?

Et depuis que je pleure, pourquoi, sans que je sache
que tu m'en veux, et que j'en meurs
As-tu fermé sur moi ce cœur où tout m'attache
Sans que j'aie pu clamer ma plainte et ma grande douleur?

Pyl